

Le père Camille Lefebvre

Gilles Boileau

Volume 9, numéro 3, février 2004

L'Acadie 1604-2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boileau, G. (2004). Le père Camille Lefebvre. *Histoire Québec*, 9(3), 34–37.

Le père Camille Lefebvre

Par GILLES BOILEAU

Afin de rendre hommage au P. Camille Lefebvre, les anciens et les amis du collège Saint-Joseph qu'il avait fondé en 1864 entreprirent, au lendemain de la mort du religieux, la construction d'un édifice en son honneur. Ce fut le Monument-Lefebvre. Inauguré en juin 1897, le monument fut désigné lieu historique national en 1994, à l'occasion du congrès mondial acadien.

Dans un communiqué émis en mars 2003, Parcs Canada, gestionnaire de ce lieu national, rappelle que ce monument est l'un des symboles de la renaissance de la culture acadienne.

Que de chemin parcouru par ce religieux de la congrégation de Sainte-Croix entre ces années de regrettables querelles et de mutuelle incompréhension avec le curé de Saint-Eustache et le jour de sa consécration comme héros national acadien, lui le fondateur du premier établissement supérieur de langue française dans les Maritimes.

Né à Saint-Philippe-de-Laprairie le 14 février 1831, de parents cultivateurs, le jeune garçon entra chez les Pères de Sainte-Croix, à Saint-Laurent, en 1852, pour recevoir l'onction sacerdotale des mains de Mgr Larocque le 29 juillet 1855. Quelques jours plus tard, à l'âge de 24 ans, il est nommé vicaire à Saint-Eustache, où une vingtaine d'années plus tôt, l'église et une partie du village avaient été incendiées par les militaires de Colborne au cours d'un sanglant combat où périrent également quelques dizaines de jeunes hommes de la paroisse et des alentours. Déjà on pourrait présumer qu'une partie au moins des actions menées par le P. Lefebvre en Acadie seront empreintes de l'esprit des patriotes.



Le père Camille Lefebvre

À peine installé dans le nouveau presbytère de la paroisse, le jeune vicaire n'eut que bien peu de temps pour visiter les lieux et prendre contact avec les paroissiens. En effet, très tôt il dut s'habituer à des relations difficiles avec son curé, le P. Julien Gastineau, pourtant membre de la même communauté religieuse des PP. de Sainte-Croix et tous les deux soumis à la volonté de leur supérieur de Saint-Laurent, le P. Rézé.

Les premières épreuves

Les relations entre le jeune vicaire et le curé furent difficiles, voire même acrimonieuses. Après avoir vécu quelques années pénibles et humiliantes, et se sentant profondément incompris par le curé Gastineau et avant de sombrer dans le découragement, le vicaire lança un appel de détresse à l'archevêque de Montréal, Monseigneur Bourget. Le 10 octobre 1859, il lui adresse cette supplique...

«...je n'ai pas suffisamment réfléchi avant de m'engager dans l'état religieux... je suis dans un état de complet découragement... Je suis aujourd'hui convaincu plus que jamais que je ne suis pas dans ma vocation... l'expérience que j'ai acquise dans la vie de communauté me fait voir clairement que rien en moi ne se prête à ce genre de vie... Je supplie donc V.G. de s'intéresser à mon sort et de m'aider à sortir d'une position qui pour moi est aussi critique que dangereuse».

Ayant appris que son vicaire suppliait l'évêque de se pencher sur son cas et d'intervenir au besoin, le curé Gastineau écrit lui aussi à Mgr Bourget le 18 octobre suivant. Il est évident que le curé n'a pas apprécié la teneur de la lettre du vicaire et voudrait bien convaincre le saint évêque que son vicaire n'est en rien victime de persécutions et qu'il est traité avec justice et compréhension.

Le curé est très dur à l'endroit de son jeune confrère. Il lui reproche, entre autres manquements, ses fréquentations trop assidues auprès de la sœur Saint-Alphonse, «ce qui avait excité quelques rumeurs dans le village». Faute aussi grave, il accuse son vicaire de s'être lié d'une trop grande amitié avec un jeune garçon de la famille Ouimette. Le curé est d'autant plus convaincu de la nocivité de cette supposée «amitié particulière» que «la séparation d'avec ce jeune garçon, maintenant externe au collège Sainte-Marie, a été pour le vicaire Lefebvre... un glaive de douleur».

L'honnête curé s'était permis de fouiller dans les choses personnelles de son vicaire et avait décrypté une partie de sa

correspondance, ce qui lui permettait d'évoquer certains passages des lettres adressées par le vicaire Lefebvre au jeune Ouimette. Sautant vite aux conclusions, le curé Gastineau parlait de «*rappports sans fin avec le Petit Ouimette*» à qui le vicaire écrivait... «*Il ne se passe guère d'instant dans la journée sans que je pense à toi*».

Un homme de coeur et de belle parole

Le P. Lefebvre passera cinq ans à Saint-Eustache, du 3 octobre 1855 au 1^{er} octobre 1860... Après avoir envisagé de quitter la communauté de Sainte-Croix, il se ravisa et accepta diverses obédiences, notamment comme vicaire à Sainte-Rose (Laval), comme professeur au collège de Saint-Laurent et au collège commercial de Saint-Aimé (Yamaska). C'est peut-être pour calmer ses ardeurs et lui éviter de s'enfler la tête devant sa réputation grandissante d'excellent prédicateur – on venait de Saint-Hyacinthe et de Sorel pour l'entendre – qu'on le maintint dans la tâche obscure et ingrate d'économiste. Entre 1862 et 1864, il était l'un des prédicateurs de retraites les plus recherchés. Sa parole était aussi puissante que convaincante. Déjà s'affirmait ainsi sa double réputation d'excellent professeur et de prédicateur chaleureux. Tout annonçait le grand éducateur qu'il devint en réalité.

Un Acadien de grande renommée, Pascal Poirier (1852-1933), l'un de ses anciens élèves, devenu par la suite sénateur, peut être considéré le biographe reconnu du Père Camille Lefebvre. Il lui a consacré, en 1898, un ouvrage dont on ne peut se passer où il explique ce que l'Acadie doit à ce grand éducateur et à ce grand patriote. Dans *Le Père Lefebvre et l'Acadie*, Pascal Poirier retrace en vingt chapitres les grands moments et les œuvres essentielles de ce Québécois devenu Acadien par amour de sa terre d'adoption.

Avant d'entreprendre la rédaction de cette biographie, l'auteur a pris soin de se rendre à Saint-Eustache et d'écouter ce que de nombreux paroissiens avaient à dire de leur ancien vicaire. Bien sûr, les souvenirs que l'on conservait de ce jeune prêtre étaient tous aussi émouvants que chaleureux. On louait sa simplicité, son dévoue-



Les clochers de l'église de Saint-Eustache.

Photo : Normand Caron

ment et sa grande chaleur humaine. Dans les familles, on parlait davantage du jeune vicaire que du curé Gastineau.

Il semble que l'histoire de Saint-Eustache et de ses patriotes ait marqué profondément le jeune prêtre. Évoquant les cinq ans passés par Camille Lefebvre dans cette paroisse victime des monstruosité des militaires de la «douce et jeune» reine Victoria et des collaborateurs volontaires de Globensky, Pascal Poirier écrit avec raison...

«C'est au milieu de cette atmosphère, moite du sang de ses concitoyens, que le P. Lefebvre exerça tout d'abord les charges de son ministère. Il n'y a pas de doute que ce que les écrivains appellent "l'influence des milieux" n'eut un profond effet sur son caractère et n'y laissa des traces. Je l'ai plusieurs fois entendu parler des événements de 1837; mais jamais aucune parole d'amertume, ni de blâme à l'adresse des "patriotes" n'est tombée de ses lèvres. Il comprenait ce qu'il y a de sacré dans l'homme qui verse son sang pour ses convictions; il trouvait grand celui qui donne

sa vie pour ses frères; et, sans doute, il se sentait capable lui aussi d'un amour «fort comme la mort».

Et Poirier de conclure ce passage par cette phrase admirable et assurément fort juste: «*Dans le missionnaire de Saint-Eustache s'ébauchait, sous l'oeil de Dieu, l'apôtre de l'Acadie*».

Une grande invitation

Venus en terre canadienne en 1847 à la requête de Mgr Bourget, les Pères de Sainte-Croix, dont le fondateur Basile Moreau était originaire du Mans, fondèrent la même année le collège de Saint-Laurent. Les premiers religieux étaient tous français. C'est justement Camille Lefebvre qui fut le premier canadien à

prendre l'habit chez ces religieux. Sollicité pour fonder une mission spéciale en Acadie, le père Basile Moreau s'adressa au jeune père Lefebvre en qui il mettait toute sa confiance, le sachant capable de mener à bien une telle entreprise.

Au père Moreau le fondateur lui demandant s'il pouvait compter «*sur son dévouement religieux pour une cure en Acadie... qui serait le commencement d'une fondation importante*», Camille Lefebvre adresse à son supérieur une réponse qui s'apparente à la fois à un engagement solennel, à un cri du cœur et à une profession de foi...

Dans un article consacré à «*Sainte-Croix en Acadie*», paru dans *Les Cahiers de la Société historique acadienne* (1997), le P. Louis-Joseph Boudrault, des Pères de Sainte-Croix lui aussi, cite la réponse du jeune prêtre...

«Je suis à votre disposition pour la fondation nouvelle que vous désirez faire en Acadie. La divine Providence, au moyen de votre proposition, mon très Révérend Père, comble le plus cher de mes désirs, car

depuis longtemps déjà je cherchais l'occasion de voler au secours de ce peuple acadien, si cruellement éprouvé, et comme nation et comme catholique, et cependant si admirablement attaché à sa foi, à ses institutions ainsi qu'aux traditions de ses pères».

Comment expliquer un acquiescement aussi instantané et un enthousiasme presque débordant? Comme le rappelle justement le père Boudrault, le P. Lefebvre, dans ses années de jeunesse, avait sans doute eu maintes occasions de rencontrer quelques descendants d'Acadiens «dépor-

tés de la tâche, le dévoué curé avait été contraint de renoncer à son projet et remettre biens et bâtisses à son évêque, Mgr Sweeney. Ce dernier songea alors aux PP. de Sainte-Croix pour revigorer l'entreprise. En vérité on doit le choix et la venue du P. Lefebvre en Acadie à un «providentiel» concours de circonstances... Mgr Sweeney étant lui-même un ancien élève du P. Lafrance.

C'est dans ce contexte de reconquête que le P. Camille Lefebvre arriva à Memramcook au début de juin 1864. Une nouvelle vie l'attendait dans un «pays» aux

boration aussi bien avec les autorités civiles que religieuses, avec les catholiques qu'avec les protestants, avec les francophones qu'avec les anglophones. Lefebvre était un homme universel. La preuve en est qu'en ses débuts, son collège Saint-Joseph accueillait aussi bien les anglophones que les Acadiens. Peut-être est-ce pour le récompenser de son esprit de «bonne entente» que les autorités provinciales lui accordèrent sans hésitation une charte... et une subvention.

Mais ces bonnes relations furent sérieusement perturbées par le *Common Schools Act* voté par le parlement du Nouveau-Brunswick en 1871. Ce fut l'occasion de prendre la mesure des convictions du Père Lefebvre. Le religieux ne se laissa pas abattre et demeura ferme, refusant de se plier aux nouvelles exigences gouvernementales soumettant les institutions religieuses à des conditions inacceptables, comme, entre autres, la suppression de tout symbole religieux. Par ailleurs, le P. Lefebvre aurait dû soumettre le contenu de ses programmes éducatifs et ses méthodes pédagogiques aux inspecteurs désignés par le gouvernement. Il a dit non.

Cette nouvelle loi était d'autant plus irritante qu'elle prévoyait un mode de financement de l'instruction publique à partir d'une taxe scolaire imposée à tous. Les Acadiens auraient donc dû payer... pour avoir moins de liberté. Ils protestèrent vivement et quelques heurts regrettables survinrent, même qu'au cours d'une manifestation populaire tenue à Caraquet, Louis Mailloux, un jeune Acadien de 19 ans, fut tué par la milice.

Privé d'importantes sommes d'argent, le P. Lefebvre en fut réduit à entasser ses élèves dans des salles minuscules afin d'économiser le bois de chauffage. Ce n'était pas la première épreuve qui s'abat- tait sur sa tête. En 1868 déjà, un incendie avait détruit tous les bâtiments de la jeune institution.

Le P. Lefebvre dut se faire diplomate et psychologue pour garder vivant son collège. Constatant il a dû manœuvrer dans les dédales de l'administration diocésaine. En effet, c'est en 1829 que la responsabilité religieuse de l'Acadie fut retirée au dio-



Le collège Saint-Joseph de Memramcook

tés» établis, près de Saint-Philippe, dans le village voisin de l'Acadie. Le nom du village rappelle en lui-même son origine, point n'est besoin d'insister.

La vocation acadienne de Camille Lefebvre n'aurait peut-être jamais pu éclore n'eût été d'une rencontre, à New York, entre le fondateur des PP. de Sainte-Croix, Basile Moreau, et Monseigneur John Sweeney, évêque «francophile» de Saint-Jean au Nouveau-Brunswick. Ce dernier avait été sensible aux efforts déployés par un ancien curé de la paroisse de Saint-Thomas, le P. F.X. Lafrance, dans le but de fonder un séminaire capable de fournir des vocations sacerdotales. Devant les difficul-

assises territoriales imprécises, mais dans un pays cependant que tous les Acadiens portaient dans leur cœur. Sous la gouverne d'un nouveau timonier, le petit séminaire Saint-Thomas de l'ancien curé devint le collège Saint-Joseph du nouveau pasteur.

Un nouveau pays

Entre le 7 juin 1864, jour de son arrivée au Nouveau-Brunswick, et sa mort survenue le 28 janvier 1895, le P. Camille Lefebvre n'abandonna jamais «son» Acadie. Il fut l'un de ceux qui la firent passer du silence à la renaissance. Doué d'une grande aménité et faisant preuve d'une étonnante perspicacité, il a su travailler en étroite colla-

cèse de Québec. Les nouveaux diocèses créés au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et dans l'île-du-Prince-Édouard avaient des titulaires anglophones et pas toujours sympathiques à la cause francophone ou acadienne. Mgr Sweeney était l'exception, du moins considérait-il que les Acadiens étaient assez nombreux pour qu'on s'occupe d'eux... dans leur langue.

À la fin des années 1860, les Acadiens comptaient pour 60% de la population catholique des trois provinces de l'Atlantique. Mais les cinq évêques de la région étaient tous anglophones... Connolly, MacKinnon, Macdonald, Rogers et Sweeney. Il a fallu attendre 1912 pour voir monter sur le siège épiscopal de Saint-Jean Monseigneur Édouard-Alfred Leblanc, un Acadien originaire de la région de la baie Sainte-Marie, en Nouvelle-Écosse.

Un homme de grand respect

Le P. Lefebvre avait su gagner l'estime et le respect de l'archevêque de Halifax, Mgr Thomas Louis Connelly, tout en conservant la profonde amitié de l'évêque de Saint-Jean, Mgr John Sweeney. Mgr Connelly avait une telle confiance dans le P. Lefebvre qu'il en fit le vicaire général des Acadiens durant son voyage à Rome, en 1869. Le bon père profita de cette autorité passagère pour répandre la «bonne parole» auprès des Acadiens de la Nouvelle-Écosse et vanter les mérites de son collègue. Il était toujours le prédicateur à la parole de feu qu'on avait connu dans bien des paroisses du Québec. Par ailleurs, Mgr Sweeney avait une telle admiration pour le P. Lefebvre, que c'est au collège fondé par ce dernier – à Memramcook – qu'eurent lieu les fêtes soulignant ses 25 ans passés à la tête du diocèse de Saint-Jean.

Provincial de sa communauté pour le Canada de 1871 à 1880, il se servit de son poste et du prestige qui lui était attaché pour voyager et augmenter ses contacts avec les spécialistes de l'éducation. Accusé par certains de n'avoir été qu'une pantin du clergé québécois et d'avoir manipulé les Acadiens, c'est par la dimension de son œuvre que Lefebvre peut faire taire facilement ces esprits mesquins. Il est vrai quand même qu'en certains milieux, au sein de

l'église diocésaine entre autres, on lui faisait parfois remarquer, avec malice ou ironie, qu'il était un homme du Québec...

Camille Lefebvre a passé 31 ans en Acadie. Son mérite essentiel aura été de sauver et de transformer le modeste séminaire Saint-Thomas, fondé par l'abbé Lafrance, et d'en faire une institution d'enseignement de grand mérite et d'excellente réputation. C'est à Memramcook que les Acadiens purent enfin, un jour, entreprendre des études avancées. Le P. Lefebvre fut plus qu'un grand éducateur, il fut un ami fidèle et un guide. Comme le souligne le sénateur Pascal Poirier dans l'ouvrage qu'il lui a consacré en 1898... «*La fondation du collège de Memramcook a été pour les Acadiens un recommencement de vie nationale... Quant au P. Lefebvre, il est pour tout le monde le plus grand bienfaiteur de sa patrie d'adoption*».

Si Pascal Poirier, un ancien élève du P. Lefebvre et qui l'a donc bien connu, a consacré un ouvrage de plus de 300 pages à ce héros acadien, ce n'est pas en quelques paragraphes qu'on peut le connaître véritablement. Par contre, le fait que l'Université Laval ait jugé bon, en 1894, de lui décerner un doctorat honorifique «*en raison des services rendus à la cause Acadienne Française dans le Nouveau-Brunswick*» – comme le rappelle l'historienne Naomi Griffiths dans le Dictionnaire biographique du Canada – prouve hors de tout doute que la réputation du P. Lefebvre n'était pas surfaite.

À la confirmation publique de ses mérites par une grande institution universitaire, en 1894, il faut ajouter la construction du «Monument Lefebvre» en 1896, la reconnaissance de son collège comme Université Saint-Joseph en 1928, le transfert prestigieux d'une partie de cette université à Moncton en 1953 et la reconnaissance du Monument Lefebvre comme Lieu historique national en 1994 devraient constituer autant de témoignages de reconnaissance et de respect d'un peuple à l'égard d'un homme qui a consacré sa vie au bonheur des siens.

Pour sa part, Pascal Poirier, le biographe du P. Lefebvre, ne craint pas d'écrire que la venue et le travail de ce dernier en

Acadie ont contribué vaillamment à redresser une situation désespérée. Portant un jugement sévère sur la condition des Acadiens, il rappelle que...

«*Depuis la cession de leur pays à l'Angleterre par le traité d'Utrecht en 1713, les Acadiens semblent une race fatalement vouée à la haine des hommes et à la malédiction de Dieu. Tout ce que les Anglais tentent contre eux, même dans les conditions les plus invraisemblables, comme, par exemple, le siège de Louisbourg, en 1745, réussit au-delà de toute espérance; tout ce que la France, le Canada, les sauvages, les missionnaires entreprennent pour le salut de l'Acadie tourne à sa perte*».

Mais il reconnaît et montre avec une joie claironnante que la présence du P. Lefebvre a tout changé et qu'il fut l'un de ceux «*qui ont préparé le relèvement de la race*».

À propos de Pascal Poirier, biographe du Père Lefebvre



Pascal Poirier est né à Shédiac, N.B. en 1852. Il est le fils de Simon Poirier. Après avoir complété ses études au col-

lège Saint-Joseph, il devient fonctionnaire à Ottawa. En 1885, il est nommé sénateur et devient le premier Acadien à accéder à cette position. Dès lors il consacre ses loisirs à l'étude de l'histoire et du parler acadien, se dévouant du même coup à défendre la langue et les droits des Acadiens. En 1902, la République française lui décerne le titre de chevalier de la Légion d'Honneur. En 1929, l'Alliance française lui présente une médaille d'or en reconnaissance des services rendus à la langue française. Il est décédé le 25 septembre 1933 à l'âge de 81 ans.

Source: Fonds Pascal-Poirier
Université de Moncton